

## Le Haut des Ailes: Premier parc éolien Français à propriété communautaire

---

*Traduction de : Le Haut des Ailes: France's First Large-Scale Cooperative Wind Plant Article originalement rédigé par M. Paul Gipe. Traduction libre par **Patrick Côté**, chargé de projet de la coopérative Val-Éo. Cette traduction est un résumé du texte qui reprend ses éléments principaux. **Le texte original**. Il est fortement suggéré de consulter le site d'**Érelia** (en Français) afin d'obtenir une meilleure compréhension du projet.*

---

Nous avançons avec précautions au travers la brume sur l'autoroute A33 entre Strasbourg et Nancy, dans le nord-est de la France lorsque, sur le sommet d'une colline, nous avons aperçu les éoliennes Repower 2 MW.

Nous avons entendu parler du projet quelques semaines plus tôt en recevant un communiqué de presse de l'ADEME (l'Agence française de l'Environnement et de la Maîtrise de L'Énergie). L'ADEME vantait le projet, dans lequel elle a joué un rôle prépondérant, comme étant le premier de sa catégorie en France : un projet éolien de propriété locale.

Puisque j'avais passé la plus grande partie des deux dernières années à travailler avec des groupes Ontariens souhaitant développer des projets d'énergie renouvelable coopératifs ou à propriété collective locale, Le Haut des Ailes s'imposa



Some of the RePower turbines in Le Haut des Ailes near Igny, Lorraine, France. Photo by Paul Gipe

comme un détour nécessaire au cours de notre voyage vers l'Allemagne, où nous allons visiter les industries solaires et éoliennes en émergence. Mon raisonnement était simple : « Si les Français peuvent le faire, nous pouvons le faire en Ontario aussi ».

Bien sûr, les allemands et les danois ont construit leur industrie des énergies renouvelables en se basant sur la propriété locale et collective, mais il y a toujours ce doute persistant que ces nations sont en quelques sortes différentes des autres. Un voyage rapide en Lorraine pourrait nous apporter une lumière nouvelle en voyant comment les Français ont abordé le problème.

La région de la Lorraine n'était pas très éloignée de la ville « solaire » de Freiburg en Allemagne, où la propriété communautaire des énergies renouvelables est la norme. Juste à l'ouest de l'Alsace, la Lorraine est une région fortement agricole où l'énergie éolienne était auparavant peu connue.

Jusqu'à maintenant, les français avaient été lents à adopter l'énergie éolienne, habitués plutôt aux solutions à large échelle et étatique que représentent, entre autre, les centrales nucléaires. Cela a commencé à changer avec la loi française d'approvisionnement en énergie renouvelable, en 2001. Les projets éoliens ont pris leur envol et en 2005, la France comptait 400MW d'éolien.



Le projet n'aurait probablement jamais été bâti sans une telle loi. Seuls les pays utilisant des lois permettant la connections au réseau de projets locaux, tels que l'Allemagne et le Danemark, ont des communautés ou des propriétaires agricoles ayant réussi à participer au développement des énergies renouvelables. Le projet « Le Haut des Ailes » est le premier exemple de ce phénomène en France.

Le Haut de Ailes est un projet considérable à tous les égards. Les 32 mégawatts sont répartis entre trois grappes d'éoliennes distinctes, se conformant par le fait même aux exigences de la loi Française des

projets d'énergie renouvelable. Sous la loi précédente, les projets étaient limités à 12 MW. Cette restriction a depuis été retirée. Deux phases, la Tournelle et le Haut des Grues ont 10 MW chacun. Le Haut de Masures a 12 MW. Ils sont tous situés autour du village d'Igney. Même si ces trois phases ont été développées à l'intérieur du même projet, elles sont toutes connectées séparément par des lignes à 20KV, le voltage des lignes de distribution pour cette région.

Comme dans la majorité de la France rurale, les villages sont de petites tailles et assez près les uns des autres. Les fermes sont de petite dimension et la terre est divisée en petites parcelles. Les routes sont étroites et les villages très pittoresques du point de vue d'un Nord Américain. Dans le projet le Haut des Ailes, les éoliennes de 2 MW ont une hauteur de rotor de 80 mètres. Chaque turbine est accessible via une route de gravier soigneusement conçue et est sensée produire 4.6 millions de kWh annuellement avec des vents moyens de 6.4 m/s.

<b>Le Haut des Ailes (Lorraine France)</b>		
Turbine	MM 82	
Units	16	
Capacity	2	MW/unit
Total Capacity	32	MW
Diameter	82	m
Swept Area	5,281	m <sup>2</sup>
Total Swept Area	84,496	m <sup>2</sup>
Production	4,600,000	kWh/yr
Revenue per unit	386,400	Euros/yr
Total Production	73,600,000	kWh/yr
Annual Specific Yield	871	kWh/m <sup>2</sup> /yr
Total Cost	35,000,000	Euros
Specific Cost	0.48	Euros/kWh
Specific Cost	414	Euros/m <sup>2</sup>
Specific Cost	1,094	Euros/kW
6.4 m/s at hub height, ~2,050 full-load hours.		

### **Le groupe ERÉLIA**

Le Haut des Ailes a été développé par le groupe Érelia, une compagnie innovatrice menée par un jeune politicien proactif, M. François Pélissier, ainsi qu'un jeune ingénieur nommé David Portales. Pélissier est maire-suppléant de Nancy, la capitale régionale de la Lorraine, et est reconnu pour son enthousiasme et son engagement envers le développement local.



Orateur efficace et visionnaire, Pélissier se fait un plaisir de raconter l'histoire du Haut des Ailes et ce que cela signifie pour les gens vivant aux alentours : « Le développement durable n'est pas seulement à propos de l'énergie ou de

l'environnement », raconte Pélissier, « mais aussi à propos de la cohésion sociale, et des bénéfices que retirent les collectivités locales ». Pour lui les énergies renouvelables sont un véhicule pour le développement local et régional, pour mettre plus d'argent dans les poches des propriétaires fonciers et des villages dans lesquels ils vivent.

### **Mode de propriété du parc éolien le Haut-des-Ailes**

Le projet a été financé à 20% par de l'équité et à 80% par un prêt, ce qui est relativement commun aux projets éolien continentaux (sur la terre ferme). Érélia voulait garder la majorité de la propriété entre des mains régionales pour forcer la redistribution locale des retombées. Ainsi, 99 actionnaires locaux, dont 80% vivent dans un rayon de 10 kilomètres du projet, fournissent 10% des coûts totaux du projet (Le nombre d'actionnaires a été déterminé en fonction des lois françaises, puisque qu'au delà de 100 actionnaires la loi requière l'approbation du prospectus d'investissement par les autorités). Les investissements individuels vont de 1000 euros à 30 000 euros chacun. Parmi les actionnaires, on retrouve des retraités, des agriculteurs, des professionnels, etc. Fait intéressant, certains ont enregistré l'investissement au nom de leurs enfants ou petits enfants, réalisant de ce fait un véritable investissement « pour le futur ». L'autre 10% de l'équité provient du FIDEME (Fonds d'investissement Français dans les énergies et l'environnement). Le reste du projet a été financé via un prêt bancaire traditionnel par la banque Ethenia.

Érélia a investi 600 000 euros dans le développement préliminaire afin de mettre le projet « sur les rails », notamment par les études de faisabilité, et pour la rénovation d'un ancien bâtiment qui deviendra le centre d'accueil des visiteurs.

Pélissier prévoit que le taux de rendement sur l'investissement du projet devrait être de 7%. Cet objectif, bien que considéré « bas » selon les standards Nord-Américain, n'est pas inhabituel parmi les projets coopératifs en Europe.

### **Planification**

Considérant le contexte Français, le projet s'est développé très rapidement. Il n'a fallu que 18 mois entre les premières démarches et l'obtention du permis de bâtir. Même si 50 communautés et 2 départements se trouvaient concernées par le projet, les permis ont été approuvés sans aucune objection. Pélissier attribue ce succès à ses efforts pour travailler avec la communauté et à répondre rapidement aux

interrogations des voisins. Ceci est particulièrement important dans les zones rurales, là où les rumeurs courent rapidement, affirme Pélissier. Lorsque qu'une rumeur part, c'est très difficile de la contrecarrer.

Pélissier explique que la première action de Pélissier a été de démarrer la rénovation d'un édifice historique à l'abandon dans le village pour l'utiliser comme bureau et centre d'accueil des visiteurs. Cet investissement a rapporté puisqu'il a forcé le personnel d'Érélia à travailler dans la communauté, là où ils pouvaient le plus rapidement répondre aux préoccupations locales et aux rumeurs. La règle était d'être au minimum deux jours par semaine dans le village durant la phase de développement de projet. C'était une décision intelligente d'investir dans cet édifice, considérant que les résidents locaux n'ont cru au projet qu'une fois qu'ils ont vu Érélia construire le hall d'exposition. Aujourd'hui, 400 visiteurs passent chaque mois par le centre d'interprétation d'Érélia dans le village d'Igney, village au centre du développement.

Érélia a aussi établi une charte en 12 points définissant les principes de développement durable et de retombées locales du projet. Cette charte (disponible sur le site web) offre une assurance pour les villageois et la communauté environnante d'obtenir un maximum de bénéfices du projet.

Étant lui-même un politicien, Pélissier sait que la première règle du développement de projet en France est de contacter d'abord et avant tout les politiciens locaux, même avant de contacter les propriétaires fonciers. Cette pratique a bien servi Pélissier, puisque rapidement tous les politiciens locaux étaient en faveur et supportaient le projet.

Une autre stratégie efficace mise de l'avant fut d'arranger un autobus par mois sur une période de deux ans afin de permettre à un maximum de citoyens d'aller visiter une grappe d'éoliennes dans le Luxembourg voisin.



**François Pelissier, deputy mayor of Nancy France and driving force behind Le Haut des Ailes. Photo by Paul Gipe.**

Les 12 personnes de l'Équipe d'Érélia ont pris trois ans à compléter ce projet de 32 MW, un des plus rapides développements de projet dans l'industrie éolienne Française.

## **Retombées locales**

Non seulement le projet permet la distribution des profits entre les propriétaires fonciers d'une manière plus équitable, mais également la redistribution des taxes est partagée entre les nombreux villages environnants.

Cela peut surprendre les Nord-Américains, mais les propriétaires fonciers qui accueillent des éoliennes ne reçoivent que 70% des royautés payées pour les droits fonciers. Les 30% restant sont payées aux propriétaires fonciers qui doivent vivre avec les turbines dans leur voisinage, mais qui n'ont pas eu la chance d'en recevoir sur leurs terres. Cette pratique est devenue courante en Europe, spécialement en Allemagne, où ils ont été confrontés à la « jalousie éolienne » il y a déjà longtemps. Les royautés allouées aux droits fonciers représentent environ 10% des revenus bruts du projet, soit environ 4000 euros par turbine de 2 MW. Le Haut des Ailes a des contrats de droits superficiaires avec 40 propriétaires.

Durant les négociations, Pélissier garda les propriétaires fonciers bien informés. Chaque propriétaire foncier concerné était mis au courant de ce que les autres recevraient. Même si cette information n'était pas révélée publiquement, elle était à tout le moins fournie à l'ensemble des propriétaires. Cette pratique contraste définitivement avec la loi du secret qui prévaut dans ce type de transactions au Canada et aux États-Unis.

Tout ceci étant dit, Pélissier anticipe que le Haut-Des-Ailes devrait « pomper » environ 200 000 euros dans l'économie locale à partir des revenus fonciers, des taxes et des revenus pour les entreprises locales.

## **Conclusion**

Le projet Érélia de François Pélissier n'est pas terminé. Il espère construire cinq autres projets comme le Haut des Ailes. En même temps, il réfléchit à la possibilité d'augmenter le présent projet à 40 MW (8MW supplémentaire), le maximum possible considérant les lignes de distribution locale.

Pélissier veut étendre le principe du développement régional et local de l'énergie éolienne à d'autres régions de la France en utilisant le projet Le Haut des Ailes comme modèle. Et il pourrait avoir un impact beaucoup grand qu'imaginé. Quelques semaines après notre visite, une délégation arrivait du Québec (notamment le maire d'Amqui dans la Matapédia). Ils voulaient savoir comment construire des projets initiés par la communauté dans la péninsule venteuse de la Gaspésie pour ainsi garder les bénéfices dans leur communauté.

Le Haut des Ailes pourrait bientôt étendre ses ailes au delà de l'Atlantique...

- **Etude de cas: Un Projet éolien local en cours de développement** by Wind Energy Local Financing (This report was written before the project was completed.)
- En Anglais: **Le Haut des Ailes: France's First Large-Scale Cooperative Wind Plant**
- **Le Haut des Ailes**
- **Information on Erélia**
- **ADEME Press Release on Le Haut des Ailes**
- **ADEME Press Release on Le Haut des Ailes en français**

- fin -



back to [Archive of Articles](#)